

BIBLIOTHÈQUE VERTE

PAUL-JACQUES  
BONZON

•  
LES SIX  
COMPAGNONS  
ET L'ŒIL  
D'ACIER

40 PAGES

PAUL-JACQUES BONZON

# LES SIX COMPAGNONS ET L'ŒIL D'ACIER



Signature numérique : SAGNARD  
MICHEL  
DN : C=FR, E=ideal-  
bibliotheque@orange.fr,  
CN=SAGNARD MICHEL  
Raison : Je suis le propriétaire de  
ce fichier.  
Lieu : CUISIA - JURA  
Date : 03/09/2026 15:17:52 +02:00



HACHETTE

ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 23

A François et Jean-Louis Ricard

Très amicalement

P. -J.B.



PAUL-JACQUES BONZON

LES  
SIX COMPAGNONS  
ET  
L'ŒIL D'ACIER

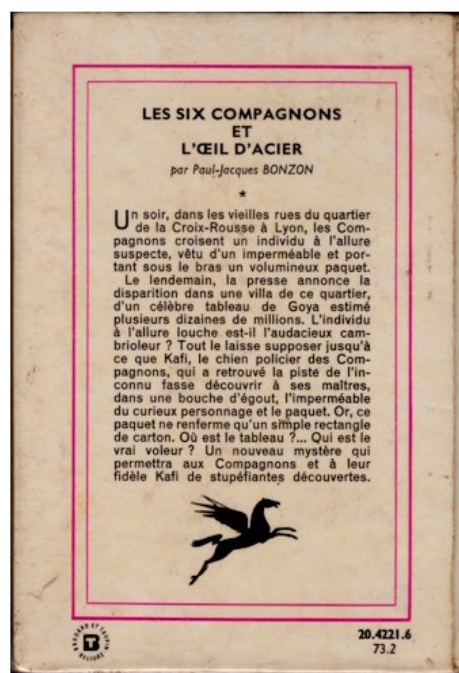
ILLUSTRATIONS DE MAURICE PAULIN



HACHETTE



## Les Six compagnons et l'œil d'acier



© Hachette, 1973. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

## UN TITRE JAMAIS RÉÉDITÉ !

Cet épisode est le vingt-troisième épisode de la série des Six Compagnons, il est paru en février 1973. « *L'œil d'acier* » présente une particularité unique : en effet, il n'a bénéficié d'aucune réédition différente de sa forme primitive !... Pour une raison qui n'appartient qu'à l'éditeur, cet épisode ne connaîtra donc pas de version brochée dite « Robert Bressy ».

C'est un cas unique !... Seule sa version cartonnée existe sous deux présentations : la première avec l'ancien logo de la collection, les lettres vertes sur fond jaune, la seconde avec le nouveau logo jusqu'en 1982 semble-t-il. C'est donc un titre rare, difficile à dénicher du fait de sa relative faible diffusion.

Il est vrai que le sujet n'est guère spectaculaire puisque nous assistons à une banale affaire d'escroquerie à l'assurance.

C'est aussi l'occasion de revenir à la Croix-Rousse après des séjours en Afrique et à Paris !... Autrement plus captivants.

Est-ce la raison pour laquelle cet épisode est le grand oublié de la collection ?... Nous ne le saurons pas avec exactitude mais il est vrai qu'on a connu l'auteur plus inspiré.

Toutefois, ce serait une erreur de négliger *L'œil d'acier*. En effet, il nous prouve l'attachement de Paul-Jacques Bonzon à la peinture... et à la ville de Lyon ! Souvenez-vous aussi du *Gouffre Marzal* : il était déjà question d'un Rubens !...

Aujourd'hui, c'est un Goya : *Le Brigand aux yeux d'acier* ! que transporte l'individu aux yeux de tous alors que la toile est censée être emballée...





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



L'action débute dans la fameuse « *caverne* » des Compagnons... À ma connaissance, c'est la toute première fois dans la série qu'on y rencontre un adulte, qui plus est, un « étranger » ! Un homme inconnu de nationalité espagnole... un certain Luis Vinaroz originaire du village de San Miguel sur la Costa Brava, là-même où les Compagnons avaient terminé leurs vacances mouvementées sur la frontière dans un précédent épisode : celui de la *Brigade Volante*.

C'est un valeureux travailleur du B.T.P. qui courageusement a décidé d'apprendre notre langue. En effet, marié et père de deux jeunes enfants (comme l'auteur !), Luis souhaite faire émigrer famille en France et lui procurer un logement dans des conditions dignes. Le nouvel ami des Compagnons aspire à évoluer vers un poste de chef de chantier et bénéficier ainsi d'un salaire plus substantiel. C'est pour cette raison que, ce soir-là, il se retrouve dans la *caverne* des Compagnons qui, pour l'occasion, ont pris la forme d'enseignants... Ceci est probablement un clin d'œil à la carrière que Paul-Jacques Bonzon a suivie avant de se consacrer entièrement à l'écriture, il était instituteur.

L'apprentissage d'une langue peut s'avérer compliqué et l'ouvrier espagnol doit déployer beaucoup d'efforts pour maîtriser le français. C'est en vérité Mady qui endosse le rôle de son *professeur* deux fois par semaine. De nouveau, nous constatons le dévouement et la générosité de l'équipe car cela va de soi que cette aide est offerte sur une base volontaire. C'est le *petit* Gnafron qui a fait la connaissance de Luis quelques jours auparavant sur un chantier de la Croix-Rousse où il travaillait en tant que maçon.

Sur la vignette de Maurice Paulin, une vue d'ensemble du petit groupe révèle l'absence peu commune de Kafi, facilitant ainsi la tâche de l'artiste. Effectivement, il est probable que ce dernier ait dû faire face à un problème d'espace : ses sept personnages occupent toute la place allouée, le chien de Tidou n'avait donc pas pu être inclus !

Ainsi, cet épisode se déroulera à la Croix-Rousse, suite à « *La Brigade Volante* » qui nous avait conduits au col du Perthus, à la limite entre la France et l'Espagne.





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

*[...] C'était un soir de Mars, humide et froid, qui ne faisait pas du tout penser au printemps pourtant proche [...]*

Suite au départ de Luis, leur ami espagnol, les Compagnons ferment la caverne et se préparent à rentrer chez eux. Il est déjà onze heures, et la clôture des représentations théâtrales et cinématographiques attire une abondante foule sur les trottoirs. Malgré les déclarations de Mady, ses compagnons insistent pour l'accompagner jusqu'à chez elle. C'est exactement là que débute l'histoire...

*[...] Les cinq garçons remontèrent donc avec elle les voies tortueuses de la colline où les rues se transforment souvent en escaliers. Ils débouchaient dans la célèbre Grande-Côte, bien connue des Lyonnais pour sa pente, quand ils croisèrent un homme portant sous le bras un encombrant paquet rectangulaire et plat enveloppé dans du papier journal. Ils n'y auraient pas prêté attention si l'individu, au moment de les croiser, n'avait vivement rabattu son chapeau sur ses yeux et hâté le pas. Ils se tournèrent pour voir où il allait. L'homme se retourna, lui aussi, comme s'il avait peur d'être reconnu [...]*

L'intrépide Gnafron choisit de le poursuivre, le moment est propice car l'individu tourne vers la rue Neyret avant de se diriger vers la place Morel <sup>1</sup>. Les Compagnons trouvent son attitude curieuse : pourquoi remonte-t-il à la Croix-Rousse alors qu'il est déjà en train de redescendre ?... Ensuite, l'énigmatique personne emprunte la rue de Flesselles qui descend en direction de la ville et bifurque dans la rue de l'Annonciade qui le ramène à l'extrémité inférieure de la Grande-Côte !

En fin de compte, l'individu est parvenu à les éviter, car ils ont alors perdu sa trace. Tidou choisit de se séparer pour le découvrir. Avec Mady à ses côtés, le maître de Kafi guide sa camarade vers l'ascension des Carmélites, une rue tortueuse menant à la place Morel.

(1) : La place **Lieutenant-Morel** est une place du quartier des pentes de la Croix-Rousse dans le premier arrondissement de Lyon.





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

**C'**est Mady qui découvre la ceinture d'un imperméable beige clair, dont l'apparence rappelle celle de l'individu qu'ils recherchent... Alors, serait-il reparti de son point de départ ?

Tidou se couche vers minuit ce soir-là, après avoir raccompagné Mady chez elle, rue des Hautes-Buttes. Le jour suivant, un devoir surveillé d'anglais l'attend déjà ! En se levant, Tidou tombe sur un article du quotidien d'hier que sa mère attire son attention.

Selon ses informations, il n'y a rien de mystérieux : la personne qui les a tant intrigués devait partir après avoir remporté un prix lors de cette soirée de gala. Cette explication satisfait Guille qui, en effet, *ne manque pas de jugement...* Le contrôle en anglais permet à l'auteur de mentionner un autre épisode de la série : celui qui concerne « *Scotland Yard* », un séjour à Londres effectué par ses Compagnons.

Les vacances de Pâques se profilent à l'horizon. Tidou, pas totalement persuadé par les dires de sa mère, décide d'aller faire une promenade devant le centre d'entraide sociale de la Croix-Rousse. Les Compagnons pénètrent dans un édifice dégradé qui donne l'impression d'une école désaffectée.

Peu après, ils rencontrent une femme de ménage en train d'effectuer son travail.

### - GALA DE BIENFAISANCE -

« Ce soir, 20 mars, aura lieu, Boulevard de la Croix-Rousse, au cercle d'entraide sociale, un gala de bienfaisance au profit des personnes âgées du quartier de la Croix-Rousse. Nombreuses attractions, buffet, sauterie, tirage d'une grande tombola dont les lots ont été offerts par des membres de l'association. Entrée libre. »



**Centres sociaux  
de la Croix Rousse**  
PERNON - GRAND CÔTE





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

**M**ouchoir sur la tête pour se prémunir de la poussière, la dame les accueille plutôt froidement. Il faut dire qu'elle est seule pour doit nettoyer trois salles...Cependant, elle informe les Compagnons de l'évènement nocturne de la veille : il s'agissait d'une vente de charité, *juste une petite sauterie très convenable*. Une soirée où la présidente avait défendu la distribution de boissons alcoolisées !... Toutefois, les cinq garçons apprennent que la tombola s'est déroulée plus tard dans la soirée ... l'individu ne revenait donc pas de la kermesse.

Puis, les Compagnons se dirigent vers le prennent le lycée de Mady qui termine ses cours à midi.

La jeune fille a beaucoup réfléchi aux événements de la veille, une nouvelle fois, elle a eu une de ses intuitions et il semble qu'elle n'a pas fait erreur.

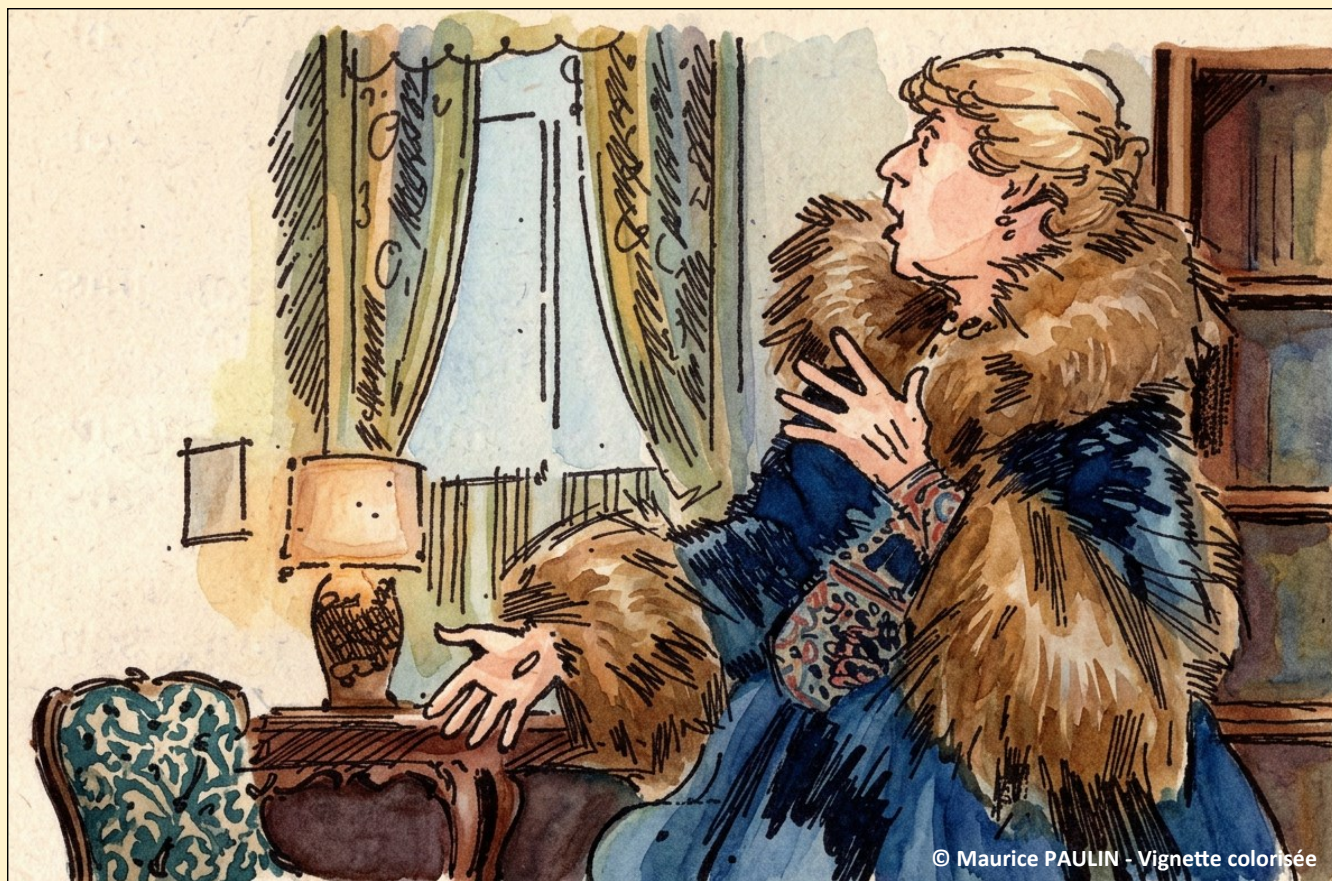
Ce soir-là, l'édition du quotidien arbore le titre suivant :

### **UN TABLEAU DE VALEUR VOLÉ LA NUIT DERNIÈRE À LA CROIX-ROUSSE**

Les Compagnons se précipitent pour acheter un exemplaire et lire l'article :

« La nuit dernière, un tableau estimé une fortune, a disparu. Il a été volé dans l'appartement d'un directeur d'agence immobilière, rue Jacob, à la Croix-Rousse. Il s'agit d'une œuvre du célèbre peintre espagnol Goya. D'après les déclarations de son propriétaire, M. Villemain, le vol aurait été commis entre 21 heures et minuit. En effet, légèrement grippé, M. Villemain s'était retiré dans sa chambre, vers 21 heures, tandis que sa femme se rendait au théâtre. En rentrant du spectacle, Mme Villemain a constaté que la porte d'entrée avait été fracturée en son absence. Une des toiles qui ornait le salon avait disparu... la plus belle de la collection. On suppose que l'auteur de ce vol audacieux est un connaisseur. D'ores et déjà deux hypothèses sont envisagées. Ou bien ce voleur est un passionné de Goya, ou bien un escroc décidé à faire chanter la compagnie d'assurances qui protège cette œuvre d'art. La police enquête. »





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

Cet article paraît accuser le mystérieux individu que les Compagnons ont remarqué puis suivi. Pourtant, le jour suivant, le journal fournit davantage de détails sur cet événement : Il précise notamment le nom du tableau qui a été volé, il s'agit du « *Brigand aux yeux d'acier* », une œuvre de petite taille 54 cm sur 38 cm. C'est un tableau de Goya qui appartient à la série connue sous le nom des « *Monstres* »... Paul-Jacques Bonzon s'est probablement bien informé sur l'artiste afin de concevoir cette œuvre fictive !... Selon les rumeurs, M. Villemain en aurait fait l'acquisition cinq ans plus tôt à la célèbre salle Drouot, réputée pour ses enchères, et l'avait assuré pour 500 000 Francs, équivalent à cinquante millions d'anciens francs, à la compagnie générale lyonnaise d'assurances <sup>1</sup>.

Les autorités croient être affrontées à un maître chanteur ayant recours à des tactiques semblables à celles d'un enlèvement d'enfant : un paiement est demandé sous la menace de destruction... ou d'un assassinat ! L'individu suspect que les Compagnons ont observé a déjà été signalé par plusieurs témoins.... Paul-Jacques Bonzon évoque également une peinture de Fragonard, qui a été dérobée volé l'an passé au musée de Grasse...

Les Compagnons choisissent eux aussi de témoigner au commissariat où, comme c'est souvent le cas, ils sont mal accueillis par un gardien qui les force à patienter dans la rue. L'intrépide Gnafron s'apprête à partir mais Mady réussit à le persuader de rester. La somme de deux millions de Francs promise par la Compagnie d'Assurances pourrait être très utile à « *notre Espagnol* », Luis et à l'établissement de sa famille en France. Toutefois, Tidou garde un mauvais souvenir depuis l'épisode de « *La princesse Noire* »... Et puis, si la police conserve le seul indice dont ils disposent, la ceinture de l'imperméable, Kafi ne sera pas en mesure de suivre sa trace ! C'est pourquoi les Compagnons choisissent d'agir en toute autonomie sans solliciter l'aide de la police qui mènera sa propre enquête.



**COMPAGNIE  
LYONNAISE  
D'ASSURANCES**

(1) : La Compagnie Lyonnaise d'Assurances ou de Courtage n'existait pas encore !





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

## « LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE À LA RECHERCHE DE L'OEIL D'ACIER ! »

C'est ce que déclare joyeusement le Tondu en lançant son béret en l'air !... Les Compagnons ont décidé de mener leur propre enquête, démarrant par la rue Jacob <sup>1</sup> où se trouve le domicile de M. Villemain, le propriétaire du tableau volé. Tidou se fie grandement au flair de son chien, l'un des meilleurs limiers de Lyon ! Dès leur arrivée sur place, les gones aperçoivent un inspecteur qui sortait de la villa, accompagné d'un agent. Mady et Tidou frappent à la porte tandis que leurs camarades et Kafi restent à l'écart. C'est une jeune femme qui leur ouvre, probablement la bonne de la maison. En jouant sur les sentiments de la domestique d'origine espagnole, Mady réussit à entrer et à se faire indiquer l'endroit où le Goya était fixé, sur la cheminée. Un tableau peu apprécié par la bonne qui trouvait *l'homme très laid*.

La jeune fille réussit à convaincre la compatriote de Luis Vernioz de laisser entrer Kafi afin de le mettre sur la piste du cambrioleur tout en lui faisant flairer la fameuse ceinture de l'imperméable. C'est à ce moment-là que le maître des lieux fait son entrée *un homme d'une cinquantaine d'années, grand, svelte, vêtu d'un élégant pardessus gris et ganté*.

M. Villemain adresse de vives critiques à Dolorès pour avoir laissé les deux Compagnons et leur chien entrer dans sa demeure. Puis, sans cérémonie, il congédie les importuns en priant sa domestique de ne plus permettre l'entrée à ses connaissances dans son domicile. Le directeur d'agence ne paraît pas très accommodant et a jeté un coup d'œil intrigué à la ceinture que Tidou avait enroulée autour de sa main.

(1) : Il existe bien une rue **Maurice Jacob** à Lyon mais elle est située dans le cinquième arrondissement ( voir page 37 ).



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



Une fois dehors, les Compagnons décident de reprendre la piste depuis la maison de M. Villemain qui les a fraîchement mis à la porte. Malgré l'heure tardive et l'innombrable foule, Tidou n'hésite pas à lancer son chien sur la piste débutant de la rue Jacob, *courte et en pente*. Kafi rencontre de grandes difficultés pour retrouver l'individu qui portait l'imperméable dont il a égaré la ceinture. Toutefois, le brave animal les entraîne dans les rues qui nous sont familières : la rue Neyret, la place Morel, la rue de Flesselles, celle de l'Annonciade, la montée des Carmélites... exactement le chemin emprunté par le présumé voleur de tableau !... Puis Kafi s'engage sur un autre chemin, parallèle à la rue de Flesselles, pour les mener... jusqu'à une bouche d'égout. Les Compagnons, sans la moindre hésitation, prennent la décision de déplacer la lourde plaque de fonte, à l'aide d'un vieux démonte-pneus emprunté à un garage voisin, dans le but d'explorer le souterrain. *Leste comme un singe*, le petit Gnafron s'engouffre dans le puits muni de barreaux tandis que ses camarades surveillent l'orifice ouvert pour prévenir tout accident.

Tidou le rejoint peu de temps après au fond d'un grand collecteur d'eaux usées qu'ils commencent à explorer ensemble. Plus loin, ils détectent un amas de débris coincés par une grille parmi lesquels ils reconnaissent, non seulement un imperméable de couleur beige et une paire de chaussures, mais aussi un objet plat et rectangulaire !

« *Le tableau !...* » s'exclame Gnafron mais, au lieu de la toile, les deux garçons se retrouvent face à un vulgaire carton d'emballage marqué d'un slogan publicitaire pour une marque de savonnette... le tout dans l'eau souillée d'un égout !



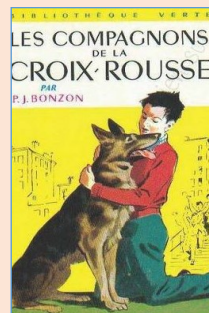
© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



Sur ces vignettes, on constate que Maurice Paulin a eu beaucoup de mal à représenter un chien-loup crédible ! Kafi ne ressemble nullement au splendide animal qu'Albert Chazelle avait dessiné sur l'illustration de couverture du premier épisode de la série. Et que dire des magnifiques dessins produits par Robert Bressy qui mettent en évidence le chien de Tidou sur toutes les nouvelles couvertures de la Bibliothèque Verte sous forme brochée ?...



## LES ÉGOUTS DE LA VILLE DE LYON

Les égouts de Lyon n'ont rien à envier à ceux de la capitale : c'est un réseau d'assainissement de 3 000 kilomètres de galeries qui sillonnent le sous-sol lyonnais. Et ce ne sont pas moins de 300 égoutiers qui sont employés dans le Grand Lyon !

Toutes sortes d'objets hétéroclites ont été trouvés dont de nombreuses armes...

Reste que l'expédition souterraine tentée par Gnafron et Tidou reste potentiellement dangereuse par l'accumulation de gaz toxiques, notamment pour des personnes qui ne sont pas équipées (casque et masque !)

Il n'est donc pas conseillé de suivre les Compagnons dans leur aventure sans un minimum de précautions.

Côté pédagogie, Paul-Jacques Bonzon semble avoir été pris en défaut, ce qui est étonnant de la part d'un enseignant en retraite !...





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



C'est la première fois que les Compagnons explorent les égouts dans la série !... Un contexte peu appétissant comme on peut s'y attendre ! Cependant, c'est pour une noble cause puisqu'il s'agit de retrouver le voleur de *L'Œil d'acier* et, éventuellement, toucher la récompense de la compagnie d'assurance pour la donner à leur nouvel ami espagnol, Luis Vernioz.

Dans leur caverne, les gones reconnaissent l'imperméable de l'individu et ses grandes chaussures,

pointure 43 !... Pendant qu'ils examinent le vêtement souillé, leur nouvel ami, Luis Vernioz, arrive en vélo. Notez que ce dernier est de la même nationalité que Goya, le peintre. C'est la raison pour laquelle il s'étonne quand il découvre la marque de fabrication de l'imperméable : « *Trialgo, une marque espagnole de vêtements située à Barcelone* »...

Cette fois-ci, l'ouvrier espagnol accepte de fournir son adresse : Lotissement Marquet, Allée du Mauvais-Pas, dans le faubourg de Villeurbanne, chose qu'il n'avait pas encore faite compte tenu de la baraque qui lui sert d'hébergement et dont il a honte.

Pour Mady, il serait nécessaire de revoir l'employée des Villemain.

Le matin suivant, un autre numéro du journal se penche à nouveau sur le vol du tableau.



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



## LE BRIGAND AUX YEUX D'ACIER DEMEURE INTROUVABLE

« Rien de nouveau au sujet de la toile de Goya. Des recherches, effectuées hier à l'aide d'un chien policier, n'ont donné aucun résultat. D'autre part, la Compagnie Lyonnaise d'Assurances n'a reçu aucune demande de transaction. Aussi, l'hypothèse du vol par un maniaque prend-elle le pas sur celle de l'acte d'un escroc maître chanteur. De toute façon, le cambrioleur sait certainement que cette toile peut difficilement être vendue en France. Il est donc à craindre qu'on ne la revoie jamais. »

**I**l est probable que le directeur d'agence se trouve dans ses bureaux situés au 1 rue du Bât-d'Argent un samedi après-midi. À l'instar de M. Césarini, garagiste de « *La Disparue de Montélimar* », M. Villemain possède une Alfa-Romeo; Paul-Jacques Bonzon paraît avoir un certain goût pour cette marque de voitures. Cependant, les Compagnons doivent également patienter jusqu'au départ de son épouse, qui quitte finalement la villa aux alentours de quinze heures trente.

*[...] M<sup>me</sup> Villemain sortit à son tour, un manteau couleur olive garni d'un col de vison. Elle descendit aussitôt, à pied, vers la ville. C'est le moment d'agir [...]*

C'est donc seule cette fois-ci que Mady se présente au portail de la maison rue Jacob, mais personne ne répond à son coup de sonnette. Pourtant les Compagnons ont cru percevoir une présence à l'intérieur. La bonne espagnole avait du recevoir la consigne de n'ouvrir à personne. C'est alors que le Tondu a une idée géniale : téléphoner à partir d'un petit café d'une rue voisine. La dénommée Dolorès répond à Mady qu'elle ne peut plus les recevoir rue Jacob, qu'elle s'est fait vertement réprimandée par M. Villemain. Cependant, elle termine son service à cinq heures et accepte de rencontrer les Compagnons dans un autre lieu.

(1) : Cette rue est déjà évoquée dans « *Le Petit Rat de l'Opéra* ».





**L**a jeune femme accepte et rendez-vous est pris à la *caverne*.

*[...] Voulez-vous nous rejoindre au bas de la rampe des Pirates, près de la Grande-Côte ? Vous verrez une porte fraîchement repeinte en jaune serin. C'est celle d'un ancien atelier de tisserand où nous avons l'habitude de nous réunir. Vous ne pouvez pas vous tromper. Mes camarades et moi serons là... Surtout ne nous faites pas faux bond. Nous ne voudrions pas vous causer des ennuis en revenant ici [...]*

Les Compagnons quittent le bar et se dirigent vers leur *caverne* en attendant l'heure de leur rencontre. Quand la servante des Villemain se présente, elle semble inquiète et effrayée. Cependant, quand Tidou déploie devant elle l'imperméable trouvé dans les égouts, la jeune femme perd connaissance !...

Elle a reconnu l'imperméable de son mari !... que la police semble déjà suspecter d'autant que l'homme est retourné en Espagne le lendemain du vol du tableau pour, selon lui, rendre visite à sa mère qui vient d'être opérée. La paire de chaussures également était une des siennes... Mais la bonne espagnole assure que son mari n'est pour rien dans cette affaire. Ses vêtements retrouvés étaient ceux de Pollionnay <sup>1</sup>, un village de banlieue situé à une vingtaine de kilomètres de Lyon, là où les Villemain ont une maison de campagne.

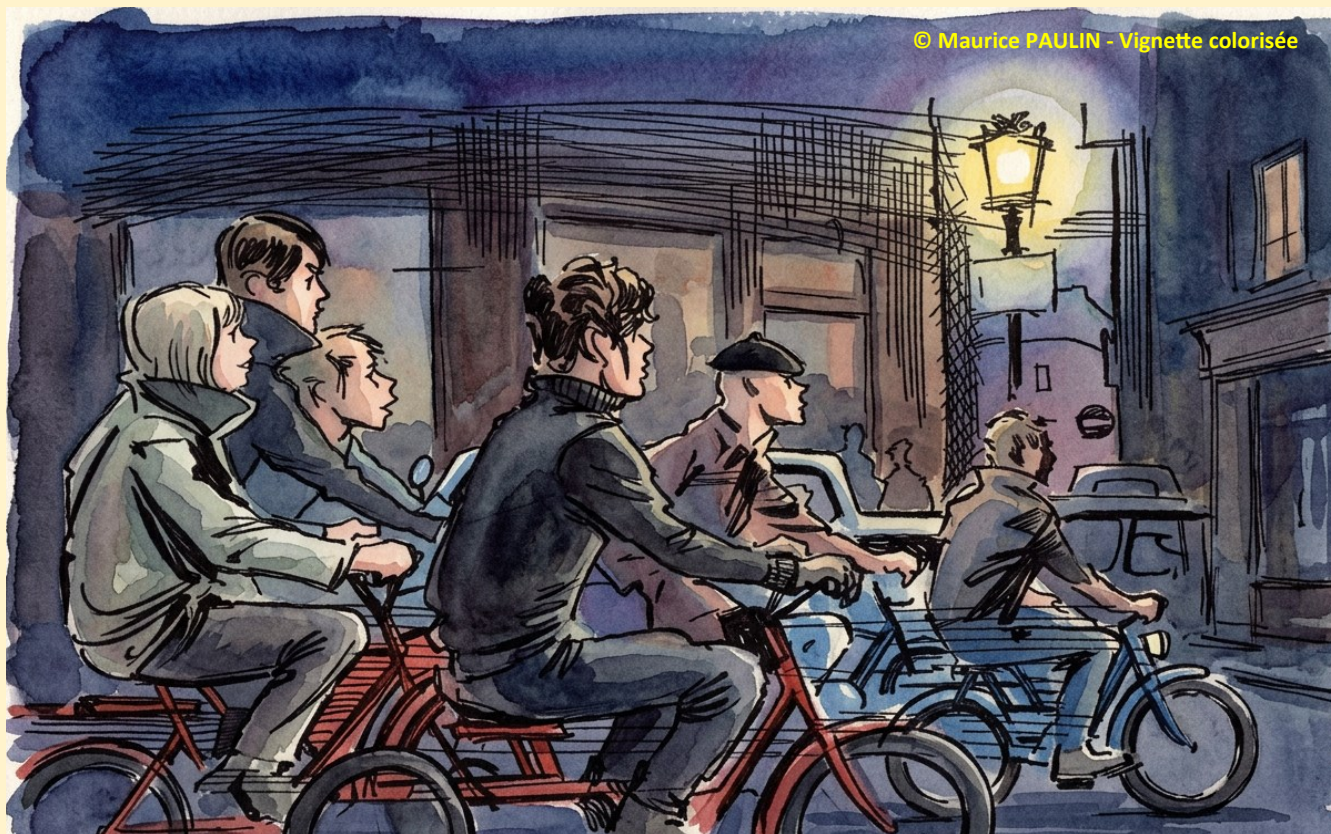
À l'inverse de leur compatriote Luis Vinaroz, le couple a l'intention de retourner au pays acheter un petit commerce à Mataró <sup>2</sup>, son fils de quatre ans est élevé par sa grand-mère en attendant. D'après la jeune bonne, les vêtements de Francesco, son mari, étaient entreposés dans un cabanon de la propriété des Villemain où il effectuait fréquemment des travaux de jardinage.

(1) : **Pollionnay** est une commune française, située dans le département du Rhône en région Auvergne-Rhône-Alpes, à 17 km à l'ouest de Lyon.

(2) : **Mataró** est une commune de la province de Barcelone, en Catalogne, en Espagne, dans la comarque du Maresme. ( le précédant épisode de la série, « **La Brigade Volante** », se déroulait sur la frontière franco-espagnole, au niveau du col de Perthus ).



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



Un peu réconfortée par les dires des Compagnons, la femme de ménage des Villemain n'a pas hésité à leur communiquer son adresse juste avant de partir :

Dolorès Lobrega, 8 rue Fosset, *de l'autre côté de la Croix-Rousse... Appartement au troisième étage, à gauche.*

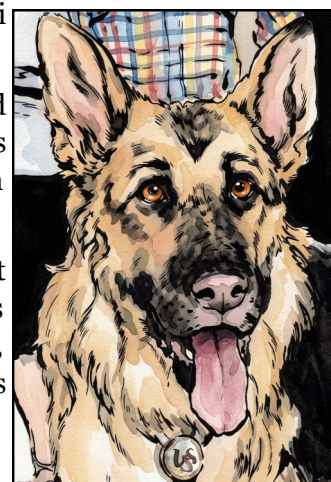
Mady et ses camarades restent perplexes : bien que la jeune femme paraisse sincère, que dire de son époux Francesco ?... Tandis que La Guille, Bistèque et Gnafron soutiennent l'idée de tout révéler aux autorités, le Tondu, Mady et Tidou défendent une perspective contraire. Finalement, ils décident de rendre visite à leur ami Luis Vinaroz dans son misérable baraquement de chantier. Qui sait, peut-être l'ouvrier est-il familier avec son compatriote, expatrié comme lui ?...

Ainsi, le soir même, ils enfourchent leurs *pétaradelles* pour aller à sa rencontre.

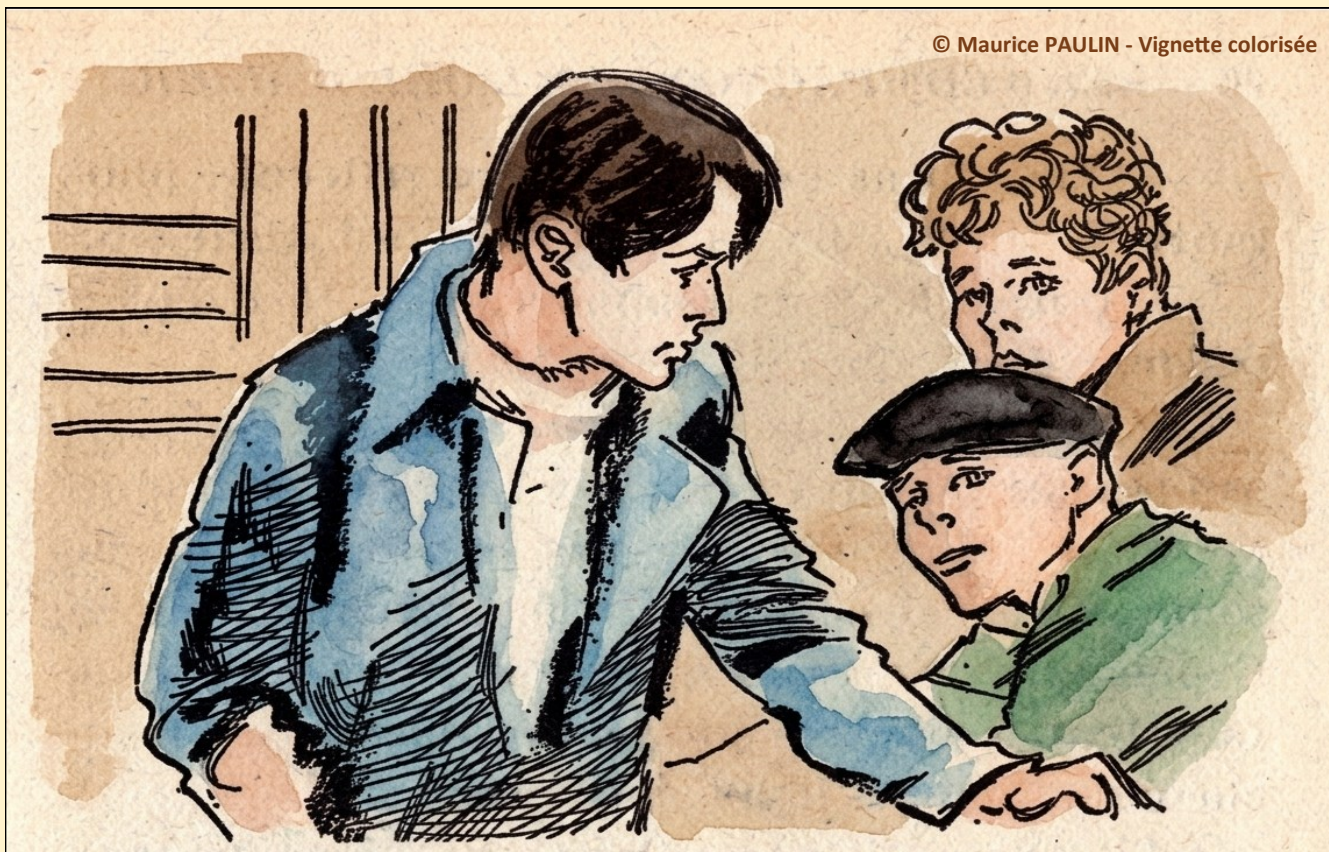
Luis Vinaroz affiche son étonnement face à leurs affirmations, d'autant qu'il a eu une rencontre avec Francesco Lobrega. Pour lui, c'est un jeune homme intègre, travailleur, exempt de tout soupçon et pas seulement parce qu'il est espagnol, tout comme lui ! On pourrait supposer qu'une personne a cherché à le compromettre en utilisant ses vêtements et ses souliers qui sont entreposés dans une cabane de jardin.

Une fois rentré chez lui, Tidou ne cesse de tourner en rond au grand étonnement de Kafi. La situation se complique : si Lobrega ne fait pas partie des malfaiteurs, qui pourrait donc l'être ?... Un membre de son entourage, un autre employé des Villemain ?...

Ne parvenant pas à répondre à toutes ces questions, le jeune garçon finit par se coucher en se promettant d'interroger la femme de ménage après avoir constaté que sa venue à la *caverne* n'avait pas tout résolu et que lui, et ses camarades, avaient négligé un grand nombre de questions cruciales.







« *Filons chez l'Espagnole !* » proclame Tidou le lendemain matin aux autres Compagnons. Le maître de Kafi semble avoir une idée en tête mais choisit pour l'instant de ne pas la divulguer. Sans plus attendre, toute l'équipe se dirige vers la peu reluisante rue Fosset <sup>1</sup>. La bâtisse qui abrite le couple d'espagnols semble être en très mauvais état : *une corde effilochée* a remplacé la rampe de l'escalier...

La jeune femme ne semble pas être chez elle ce dimanche matin. La Guille soupçonne même qu'elle a fugué pour retrouver son époux... Cela contrarie grandement Tidou, qui est manifestement de très mauvaise humeur. Tous les six se préparent à descendre lorsqu'ils aperçoivent l'employée de la maison des Villemain qui, visiblement, revient de la messe dominicale, la tête couverte d'une mantille noire et un missel en main. Ils n'avaient pas prévu qu'en tant de pratiquante, à l'image de la majorité des Espagnols, elle pourrait assister à la messe dominicale <sup>2</sup>.

L'intérieur est obscur, mais bien entretenu et propre. Mady remarque tout de suite deux photographies *sur le buffet de bois blanc* : l'une montre le couple Lobrega, l'autre présente Rodrigo, leur petit garçon. Tidou commence sans délai son interrogatoire qu'il a minutieusement préparé. Il débute en interrogeant la jeune femme sur ses employeurs qui se montrent exigeants et qu'elle sert depuis trois ans. Comme un véritable détective, Tidou continue à lui poser une multitude de questions concernant son entourage et celui de ses patrons. Son comportement dérouté ses camarades qui se tournent vers lui dès leur sortie du petit appartement.

Toutefois, le maître de Kafi refuse toujours de s'exprimer, affichant une attitude individuelle qui ne correspond guère à celle du groupe des Six Compagnons dont il est le chef. Plus autoritaire que jamais, et aussi peu coopératif, il semble de plus en plus ressembler à Corget, son prédécesseur.

- (1) : La *rue Fosset* n'existe pas à Lyon, en revanche la *Rue Rosset* qui se trouve dans le 4<sup>ème</sup> arrondissement, celui de la Croix-Rousse, a bien pu inspirer l'auteur.
- (2) : Les Compagnons ne semblent pas fréquenter les établissements religieux si ce n'est pour le besoin de leurs enquêtes !



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



**L**e *Brigand aux yeux d'acier* occupait une position de choix dans le salon des Villemain, se trouvant juste au-dessus de leur cheminée. Il est source de fierté pour ses propriétaires et apporte joie à leurs hôtes... Un voleur... volé ! Vous ne manquerez pas de me dire que ça ne manque pas de sel.

Sur la seconde page de la seule édition du dimanche, les Compagnons mettent au jour un nouvel article concernant le vol de cette toile peu après leur départ de chez Dolorès Lobrega.

### DU NOUVEAU DANS L'AFFAIRE DU « BRIGAND AUX YEUX D'ACIER »

« La police serait sur une piste. L'auteur du vol du célèbre Goya pourrait être un individu d'origine espagnole dont le départ précipité, quelques heures après le cambriolage, serait significatif. Il est à craindre que cet individu ait passé la frontière. Dans ce cas, la police française devrait se mettre en rapport avec les autorités espagnoles, ce qui risque de retarder l'enquête. »

© Maurice PAULIN - Vignette colorisée







**T**idou décide donc de se rendre à Pollionnay dans l'après-midi même sans se soucier des avis des autres Compagnons... Par conséquent, toute l'équipe, montée sur leurs deux-roues motorisés, se dirige vers cette localité où se trouve la résidence secondaire du couple Villemain. Kafi est le seul absent, son maître ayant décidé de ne pas l'emmener. Les Compagnons ont une idée générale de ce village, voisin de Vaugneray, où Mady a l'habitude de passer ses vacances chez sa grand-mère.

Le directeur d'agence a nommé sa résidence en zone rurale le « *Château* »... C'est une résidence vieillie, ceinte par un mur qui en marque les limites. Pendant qu'ils examinent les lieux à travers la grille fermée, une villageoise poussant une brouette se rapproche d'eux. Tidou a rapidement lancé la conversation avec cette charmante dame qui ne demande qu'à bavarder. Il lui pose des questions sur la nuit du mercredi, moment où le tableau a été volé. Il semble qu'une voiture soit venue puis repartie plus tard dans la nuit.

Après le départ de la femme, Gnafron laisse éclater sa rage, ne comprenant pas le comportement de Tidou et se dispose à rebrousser chemin. C'est Mady qui le calme, la jeune fille est convaincue que son camarade a quelqu'un de précis en tête. Elle paraît partager l'opinion du maître de Kafi et soupçonne le même individu.

[...] « *Je crois avoir compris. Pour toi, le voleur serait... ?*  
— *Villemain, lui-même* » achève Tidou [...]

**P**eut-être avec malice, Maurice Paulin a dessiné un *Brigand aux yeux d'acier* qui n'est pas sans rappeler l'autoportrait de Goya lui-même, avec la barbe mais sans les boucles







© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

**L**es Compagnons sont incrédules : M. Villemain aurait-il volé le *Brigand aux yeux d'acier*, sa propre toile ?!... C'est la stupeur parmi les camarades de Tidou.  
 [...] *Le nom fit l'effet d'un pavé jeté dans une mare* [...]

Les Compagnons, stupéfaits, écoutent les explications de leur chef.

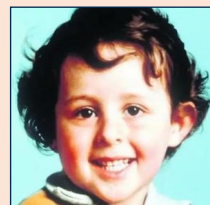
Bien sûr, reconnaît-il, il n'existe pas de preuve tangible, mais un ensemble d'indices qui s'accordent... Mady avait également envisagé cette possibilité qui, dans un premier temps, lui avait semblé absurde. M. Villemain aurait utilisé son jardinier occasionnel en jouant sur les deux tableaux, tant au sens littéral que symbolique. Kafi n'a pas fait erreur en détectant l'odeur du malfaiteur qui se révélait être le propriétaire de la villa située rue Jacob. Le chien avait percé l'odeur du directeur d'agence immobilière sur la ceinture de l'imperméable, une intuition que Mady partageait, ayant également ressenti cela. Il semble aussi que M<sup>me</sup> Villemain soit complice de son époux : elle a une nouvelle fois exhibé *Le Brigand aux yeux d'acier* à ses amies pour démontrer la présence du tableau chez eux. Elle a décidé de se rendre à pied au théâtre, ce qui était contraire à ses habitudes.

Son mari avait besoin de l'Alfa Romeo pour aller à Pollionnay et cacher le tableau. Auparavant, M. Villemain a délibérément erré dans les rues de la Croix-Rousse, revêtu des habits de Lobrega, un carton sous le bras, persuadé qu'il attirerait l'attention de nombreux passants.

Et puis, un simple constat : une vaste propriété comprenant des dépendances, un parc et un jardin paraît être une cachette plus efficace qu'une simple villa urbaine...

## L'AFFAIRE GRÉGORY VILLEMIN

**L'**homonymie du nom Villemain m'a surpris et m'a rappelé le drame du petit Grégory Villemin, âgé de quatre ans, qui est



survenu le 16 octobre 1984, donc à une date postérieure de « *L'Œil d'acier* » (1973).

Une affaire criminelle qui n'est toujours pas élucidée en 2026 malgré de nombreux rebondissements judiciaires...



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



Ceci étant, dit, les Compagnons font leur retour rue Fosset, chez Dolorès Lobrega. Pour faire court, Tidou lui transmet ses conclusions. La responsabilité principale incomberait à ses employeurs qui auraient cherché à faire porter le chapeau à son mari, à qui la domestique a conseillé, par précaution, de rester en Espagne. La femme de ménage est indignée en découvrant les supposés méfaits de ses patrons. Elle considère leur attitude répugnante et refuse de reprendre son poste rue Jacob. Cependant, les Compagnons réussissent à la persuader du contraire. En dépit de la découverte imminente du tableau volé, les preuves pour accuser le couple Villemain manquent encore. Néanmoins, ces personnes continuent d'être très suspicieuses et ont tendance à se cloîtrer dans un bureau avec une porte capitonnée. Mady envisage tout de suite l'utilisation de leur petit magnétophone à bande qui leur a été bénéfique à plusieurs reprises. Si Dolores réussissait à le dissimuler dans ce bureau, ils pourraient entendre leur conversation... Finissant par céder après quelques hésitations, la femme de ménage accepte de cacher l'appareil derrière les bûches du foyer, endroit où ses employeurs ont l'habitude de se poser dans leurs « fauteuils crapaud ». En effet, l'usage de cette cheminée se limite uniquement à la saison hivernale.

La souricière est en place, les Compagnons patienteront calmement dans le petit bistrot à deux pas, précisément celui dont ils ont composé le numéro pour joindre leur interlocutrice.

Ils auront encore accès à la technologie moderne pour réaliser leur enquête : un appareil d'enregistrement sur bande, ancêtre du lecteur de cassettes !... Plus tard dans le récit, les talkies-walkies feront leur apparition...







Assis à une table du petit café du quartier, les Compagnons patientent longuement avant que Dolorès Lobrega leur restitue le magnétophone qu'ils lui ont confié. Pour passer le temps, ils ont joué plusieurs parties de cartes mais sans vraiment de conviction. Enfin, la bonne des Villemain apparaît avec le précieux appareil tant attendu. Il est décidé qu'elle le récupérera sitôt la bande écoutée.

C'est dans leur « caverne » que les *gones* écoutent l'enregistrement de la bande magnétique.

Hélas, seule la voix de M<sup>me</sup> Villemain est clairement audible transformant le dialogue entre les époux en un monologue interrompu par des silences.

Néanmoins, l'enregistrement atteste la détérioration financière de l'agence immobilière et l'organisation de l'opération en vue de redresser les affaires. Comme l'a plaisamment insinué Bistèque, les époux Villemain voulaient gagner sur les deux tableaux : conserver *Le Brigand aux yeux d'acier* et toucher l'indemnité d'assurance prévue pour couvrir son vol. Le tout en compromettant le mari de leur bonne...

On parle également d'un certain Laudier dont la loyauté semble remise en question par M<sup>me</sup> Villemain.







© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

**I**l est maintenant clairement établi par les Compagnons : le couple Villemain a orchestré le cambriolage de leur résidence sur la rue Jacob, en complicité avec un certain Laudier, ce personnage énigmatique qui, apparemment, l'aurait abandonné en dépit d'un prétendu lumbago l'obligeant à rester alité.

Le reste de l'enregistrement fait état de la profonde difficulté financière des propriétaires. Mme Villemain exige que son mari prenne rapidement contact avec le dénommé Laudier qui est censé embarquer sur un vol. Cette personne doit prendre un taxi pour aller rue Jacob. Puis, son conjoint le conduira à l'aéroport dans son Alfa Roméo après avoir récupéré le tableau à Pollionnay.

Il est inutile de prévenir les forces de l'ordre, le temps étant crucial, il faut agir sans délai. Tidou conçoit un programme et donne les directives. Bistèque et la Guille vont surveiller la villa de la rue Jacob et, une fois que les deux individus auront quitté les lieux, ils prendront la direction de l'aéroport. Gnafron et le maître de Kafi feront leur apparition à Pollionnay, devant le « château ». En fin de compte, le Tondu et Mady se retrouveront à l'aérodrome, un terme qu'emploie l'auteur pour faire référence à l'aéroport.

Les équipes de Bistèque et la Guille, ainsi que celle de Gnafron-Tidou, recevront des talkies-walkies. Pour ce qui est de Kafi, le duo le Tondu-Mady sera en charge de sa supervision.

Mady a une suggestion : au lieu de se déplacer en vélomoteurs, Luis Vinaroz conduira Gnafron et Tidou à Pollionnay, grâce à un ami qui s'est engagé à lui prêter sa voiture. Ainsi, l'espagnol est en cours d'activité sur le chantier de construction du quai Général-Sarrail <sup>1</sup>. Mady s'engage à le prévenir à temps.

(1) : Le **quai du Général-Sarrail** est une voie routière de la rive gauche du Rhône dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, en France. Il rend hommage à Maurice Sarrail (1856-1929), militaire et général français, ayant notamment combattu lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918) et la grande révolte syrienne dite également « révolution druze » (1925-1927).



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



**P**laqués contre le mur du « Château » de Pollionnay, il s'agit de Luis Vinaroz entouré de Gnafron et de Tidou. Prévenu à temps, l'ouvrier espagnol a pu disposer *d'une vieille voiture, du genre « familiale », mais en bon état de marche*. Par précaution, ce dernier a garé son véhicule sur la place du village, à quelque distance afin de ne pas éveiller de soupçons.

Le petit groupe est en communication avec Bistèque et la Guille mais l'arrivée du dénommé Laudier se fait attendre. Gnafron, toujours impatient, commence à bouillir.

Soudain Tidou a entendu le bruit d'un moteur : une voiture se dirige vers la résidence secondaire des Villemain. C'est bien de lui qu'il s'agit !

*[...] Alors, lestement, Gnafron grimpa sur les épaules de Luis et atteignit le sommet du mur. De là-haut, il embrassait le par cet le jardin presque en leur entier, ainsi que, à travers les arbres encore dénudés, la silhouette trapue du château [...]*

Mais l'obscurité empêche de voir ce que Villemain trafique. Gnafron prend les devants : l'homme qui est seul va bientôt repartir, il est temps de retourner dans leur vieille guimbarde avant de prendre en chasse l'Alfa Romeo du directeur d'agence immobilière. Une redoutable poursuite automobile s'engage alors.



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée





**L**e conducteur espagnol, derrière le volant de sa « familiale », a du mal à suivre la voiture sportive rapide et doit faire beaucoup d'efforts pour ne pas se faire distancer. Il ne cesse de s'exclamer « *Madre de Dios* », les mains crispées sur le volant de ce vieux véhicule qui fait crisser les pneus à chaque

Ils se trouvent déjà à Tassin-la-Demi-Lune, *ce gros faubourg à l'est de Lyon*. Par la suite, il traverse le pont de Tilsit pour franchir la Saône et se diriger vers le cœur même de la ville. Il fait son chemin à travers la fameuse place Bellecour et le pont qui enjambe le Rhône puis suit *l'interminable cours Gambetta* probablement en direction de l'aéroport. À un feu de circulation, Villemain a réussi à passer juste avant que ses poursuivants ne soient bloqués à un carrefour surveillé par *un agent, en ciré blanc, sifflet entre les dents*. Le directeur d'agence vient tout juste de leur échapper entre les mains !

Les passagers de la voiture « familiale » ont eu l'opportunité d'apercevoir l'Alfa Romeo qui se glissait dans une ruelle étroite à droite : pour quelles raisons le chauffeur a-t-il délaissé la voie principale, a-t-il remarqué cette auto qui le suivait de près ?...

Luis Vinaroz se perd dans un maquis de ruelles pour le retrouver, mais en vain : Villemain s'est éloigné. Tidou utilise son émetteur-récepteur pour joindre Bistèque qui, accompagné de la Guille, vient d'atteindre l'aéroport pour retrouver Mady et Le Tondou. Laudier se prépare à quitter pour New York, son vol étant planifié pour le départ dans une heure.

Le maître de Kafi a choisi de se rallier à ses collègues, c'est pour cette raison que l'Espagnol les a escortés jusqu'à l'aéroport, qui se situe tout près. Ils sont arrivés avec un retard de dix minutes.

Mais comment identifier cette personne au milieu de la multitude de passagers se préparant à embarquer pour leur vol ?





**B**istèque, la Guille et Gnafron vont et viennent, cherchant à déceler, à sa démarche, l'homme qui souffre des reins. Cet épisode amusant me rappelle celui de « La Tour Eiffel » où les Compagnons recherchaient un homme aux grands pieds !...

Quant au mal de reins, il vaudrait mieux parler du mal de dos ! Les reins sont en effet un organe interne qui peuvent causer des douleurs autrement plus graves : je pense aux fameuses coliques néphrétiques...

Quoiqu'il en soit, repérer le fameux Laudier sur cet indice paraît assez problématique !

De son côté, Luis Vinaroz prévient Tidou par talkie que Villemain se trouve sur le parking de l'aéroport. Ce dernier attend probablement le départ de l'avion pour s'assurer que son complice est bien à bord.

C'est alors que l'intrépide Gnafron a une idée audacieuse. En regardant le groupe d'une douzaine de passagers, il lance à pleine voix : « *On demande M. Laudier !... On demande M. Laudier !...* »

[...] Une tête se tourne, celle d'un voyageur trapu, rougeaud de visage, en manteau gris et porteur d'une valise de cuir fauve. « Qui me demande ? » s'inquiète l'inconnu, ne sachant d'où est partie la voix [...]

Le « petit » Gnafron s'approche et s'assure de son identité, mais le nommé Laudier panique et prend la fuite. Sans ménagement, il envoie Gnafron et la Guille contre la vitrine d'un marchand de journaux mais il est rapidement encerclé par les autres compagnons et leur chien. À ce moment-là, un agent intervient et entraîne tout le monde au commissariat de l'aéroport malgré les protestations de Laudier.

Cependant, la fouille des bagages de l'individu ne donne rien : pas de trace de la toile du *Brigand aux yeux d'acier* !





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

**T**idou appelle aussitôt Luis avec son talkie. Il lui demande d'empêcher *par n'importe quel moyen* que l'Alfa Romeo prenne la fuite. Son conducteur M. Villemain est resté au volant consultant nerveusement l'horloge de l'aéroport. Le commissaire de police a du mal à croire les Compagnons et hésite à intervenir de peur de commettre une gaffe.

Finalement, il se décide à accompagner Tidou sur le parking. Mais, soudain, Villemain qui a du les apercevoir démarre en trombe tout feux éteints et s'échappe. Luis surgit alors et déclare qu'il a dégonflé les deux pneus arrières de l'Alfa.

Cette fois, le policier a compris :

*[...] Un homme à la conscience tranquille n'aurait pas grillé le stop de la police pour fuir, sans lumière, malgré deux roues à plat qui risquent de lui faire perdre le contrôle de la direction [...]*

Mais Villemain n'a pas été très loin : sa belle auto sportive est immobilisée après avoir heurté un panneau en bois. Cependant, l'homme a pris la fuite, à pied cette fois.

Tidou demande à Luis d'aller chercher ses camarades et Kafi qui, peu de temps après, les rejoignent. Son fidèle chien a vite compris ce qu'on attendait de lui et se lance sur les traces du fuyard dont il a senti l'odeur sur les coussins de sa voiture.

Il ne leur faut pas beaucoup de temps pour débusquer Villemain qui s'est caché derrière une haie... Cependant, l'homme est loin d'avouer son forfait.



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée





**I**nitiallement, Kafi découvre une valise renfermant divers objets, mais qui ne contient pas la toile de Goya tant désirée. Le chien de Tidou continue son enquête et découvre rapidement un bagage qui contient, comme on pouvait s'y attendre, *Le Brigand aux yeux d'acier* !

Sur cette image, on voit Villemain en confrontation avec Laudier, encadré par deux gendarmes. Lors de cette querelle entre les deux hommes, on découvre que Laudier travaille pour l'agence immobilière, Villemain étant son supérieur.

En raison d'un acte malveillant qu'il a perpétré en dérobant de l'argent, celui-ci l'a contraint à lui rendre un « petit » service. Laudier s'est montré très réticent, invoquant un mal de dos pour éviter de s'impliquer dans cette sombre affaire. Villemain est allé le récupérer chez lui, rue Volney<sup>1</sup>, puis l'a menacé avec une arme de feu, un revolver...

Le commissaire se tourne donc vers le directeur de l'agence pour obtenir sa version des faits. L'agent de police est surpris que la valeur du tableau dépasse largement le montant attribué par l'assurance. Suite à une longue réflexion, Villemain opte finalement pour l'option « *passer à table* », comme on le dit dans le jargon policier.

Il reconnaît qu'en raison de ses difficultés financières, il a pris la décision de se départir du plus précieux élément de sa collection, le Goya. Le propriétaire de la rue Jacob avait envisagé de réaliser un double coup : toucher l'indemnité d'assurance et vendre discrètement *Le Brigand aux yeux d'acier* à un amateur fortuné américain afin de renflouer sa trésorerie défaillante.

Un tableau qui, aux dires de l'auteur, n'est pas signé par le Maître comme la plupart de ses réalisations... Et pour cause !



(1) : La rue Volney se situe dans le huitième arrondissement de Lyon.



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



**A**près les révélations faites par Villemain, le commissaire Pugnet, c'est son nom, accuse ce dernier d'avoir voulu faire accuser Francisco Lobrega, le mari espagnol de sa bonne. Puis il contacte le commissariat général car pour lui l'affaire s'arrête ici.

Les Compagnons quittent le bureau surchauffé pour se rendre à la buvette où Luis Vinaroz offre généreusement des rafraîchissements à toute l'équipe et même de la limonade à Kafi qui raffole des eaux gazeuses !

Leur ami espagnol évoque la prime promise par la Compagnie d'Assurance mais Mady esquivé habilement le sujet : cet argent, on le sait, lui est destiné... Le Tondou, pour détourner la conversation, lui demande comment dit-on « formidable » dans la langue de Cervantes.

*- Estupendo... ou bien maravilloso... ou mieux encore, fantastico.*

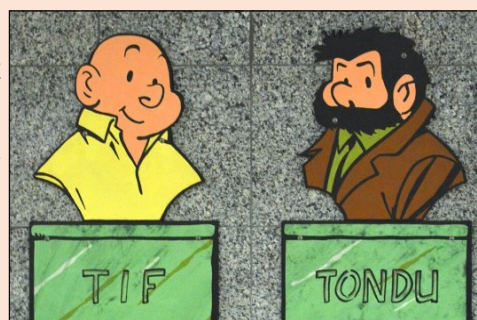
Et ce sont ces mots que le *gone* s'écrie en arrachant son béret pour le planter sur la tête de Kafi, au lieu de le lancer en l'air comme il en a l'habitude :

« ESTUPENDO ! MARAVILLOSO !... FANTASTICO ! »

## L'Ancêtre du Tondou ?

« Les silhouettes de Tif et de Tondou sont rigoureusement identiques: tous deux sont replets et possèdent une bonne carrure. Mais Tif est chauve et glabre alors que Tondou est chevelu et barbu. Ce sont deux amis détectives amateurs. »

**Tif et Tondou** est une série de bande dessinée belge créée par Fernand Dineur dans *le Journal de Spirou* en 1938.





© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



Comme bien souvent, l'épilogue de cet épisode se résume à un extrait du journal, probablement *Le Progrès* même si l'auteur cette fois-ci ne précise pas le nom du quotidien.

### EXTRAIT D'UN QUOTIDIEN LYONNAIS :

Nous y apprenons que Villemain et son complice purgent une peine de prison, que la toile de Goya, *Le Brigand aux yeux d'acier*, a été vendue à l'état espagnol qui l'expose au musée du Prado à Madrid suite à la mise en faillite de l'agence immobilière.

Les Compagnons ont refusé de passer pour des vedettes et ont fui les journalistes. Cependant ceux-ci ne se sont pas avoués vaincus. Ils se sont rendus chez les parents de Tidou qui les ont envoyé montée Saint Ignace, dans l'appartement de Luis Vinaroz.

Les Compagnons fêtaient avec leur ami l'heureux dénouement de cette histoire. À table, se trouvaient toute l'équipe, Luis Vinaroz, sa femme et ses deux enfants, le couple Lobrega, Francisco et Dolorès sans oublier bien entendu Kafi, *le magnifique chien-loup*.

# FIN





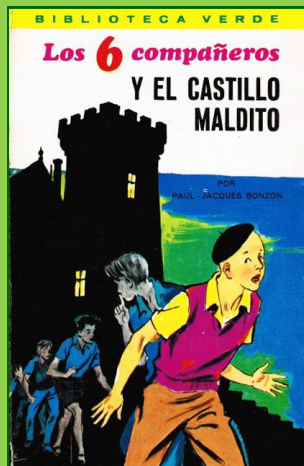
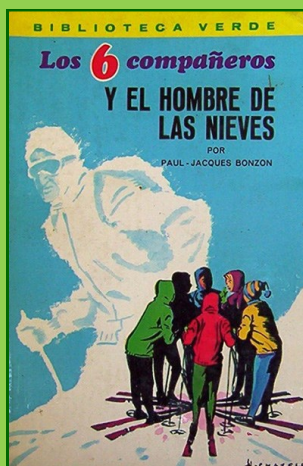
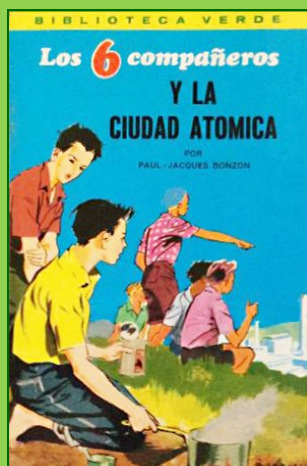
LES 4 HORS-TEXTES « PLEINE PAGE » EN COULEUR DE MAURICE PAULIN





**P**lusieurs épisodes de la série des *Six Compagnons* ont été publiés en Espagne, notamment dans la « **Biblioteca Verde** ». Je vous invite à vous rendre sur le site de Paul-Jacques Bonzon qui a répertorié de nombreux titres :

[https://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon\\_espagnol.htm](https://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_espagnol.htm)



## MUSÉE DU PRADO À MADRID



**S**i on en croit Paul-Jacques Bonzon, *Le Brigand aux yeux d'acier* y est entreposé. Reste à savoir s'il est exposé au public ?...



# Francisco de GOYA (1746-1828)

**F**rancisco José de Goya y Lucientes, dit **Francisco de Goya**, est un peintre et graveur espagnol majeur, né le 30 mars 1746 à Fuendetodos, près de Saragosse, et mort d'une crise cardiaque le 16 avril 1828 à Bordeaux.

Témoin lucide de son temps, il évolua du rococo au romantisme, créa des séries gravées célèbres comme *Les Caprices* ou *Les Désastres de la guerre*, peignit des portraits incisifs et des œuvres visionnaires comme « *les Peintures noires* ». Considéré comme un précurseur de l'art moderne, il influença profondément les artistes des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.



Le Trois Mai 1808 (1814) - Madrid, musée du Prado

Les bouleversements politiques en Espagne obligent Goya à s'exiler en 1824. À 78 ans, presque sourd et en mauvaise santé, il s'installe à Bordeaux, en France. Malgré son âge avancé et ses limitations physiques, Goya a continué à créer des œuvres d'art avec une énergie remarquable. Il a exploré de nouvelles techniques, dont la lithographie, démontrant ainsi son inépuisable curiosité artistique. Ses dernières œuvres, qui comprennent des portraits intimes et des scènes de la vie quotidienne, présentent une palette plus claire que celle de sa période sombre précédente. Les "Carnets de croquis de Bordeaux" révèlent l'acuité de son observation du comportement humain.

Goya est mort à Bordeaux le 16 avril 1828, à l'âge de 82 ans. Son parcours artistique va du peintre de cour au moderniste visionnaire, laissant un héritage qui influencera des générations d'artistes, de Manet à Picasso.



Vicente López Portaña, Le Peintre Francisco de Goya, 1826



Autoportrait de Francisco de Goya (1795-1797), pinceau et lavis gris sur vélin H. 15, L. 9,1 cm, New York Metropolitan - ici colorisé





**C**e tableau de **La Maja Nue** (1800) faillit mener Goya au bûcher ! La « Maja » désigne une belle femme et l'inquisition en 1815 intenta un procès au peintre pour « obscénité » mais Goya fut acquitté grâce à l'influence du cardinal Don Luis María de Borbón y Vallabriga.

Le 15 juin 1930, les postes espagnoles é mirent une série de timbres, valant respectivement 1, 4 et 10 pesetas, au motif de la *Maja nue* ; c'était la première fois qu'une femme nue apparaissait en philatélie, ce qui provoqua un scandale. La même année, le gouvernement des États-Unis interdit et fit retourner à leurs expéditeurs toutes les lettres d'Espagne portant ces timbres !...

Un exemple de la pudibonderie américaine qui a bien fait pire depuis !... Ce qui n'a pas empêché Paul-Jacques Bonzon de mettre un « Goya » entre les mains de ses Compagnons !

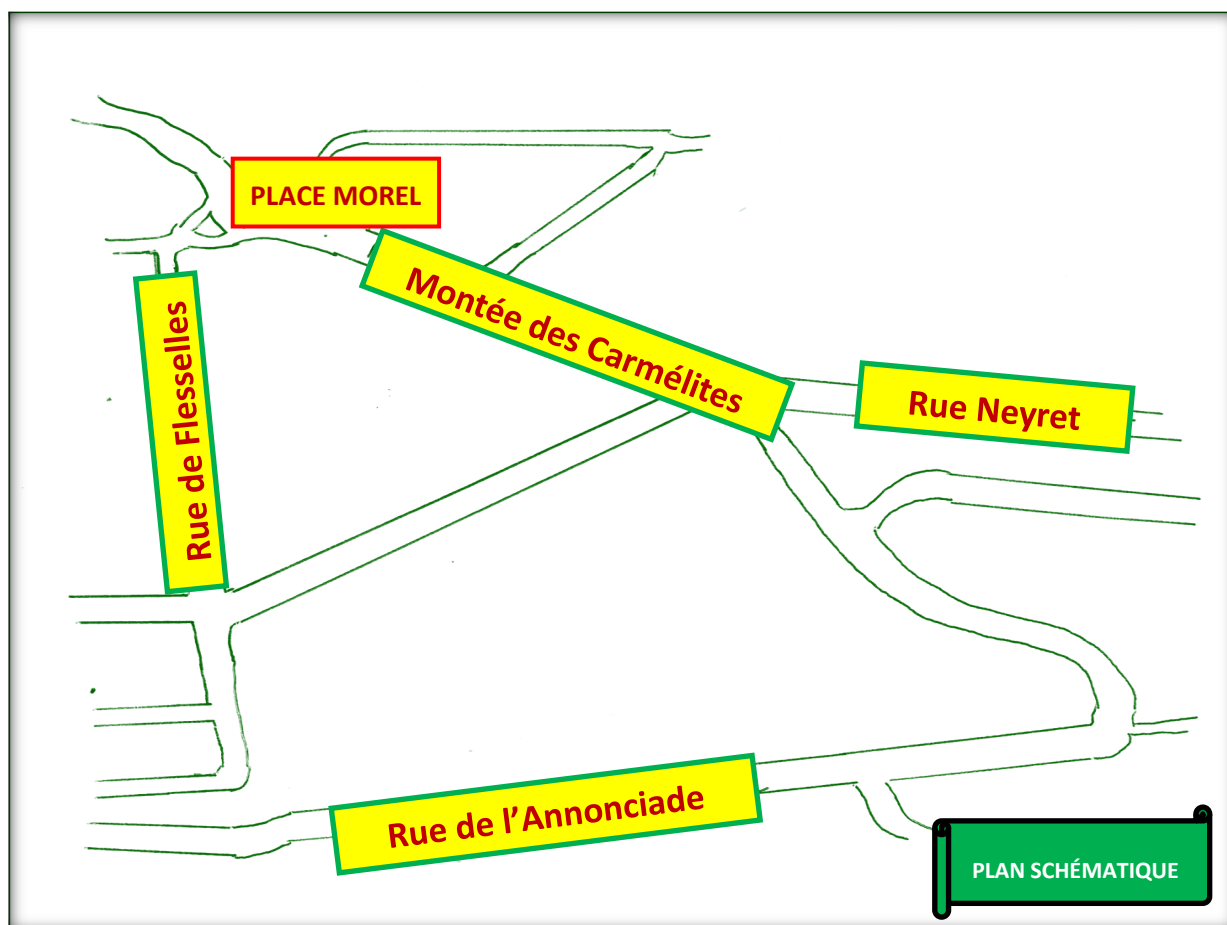




# JEU DE PISTE DANS LES RUES DE LYON

**R**ue Neyret, Place ( du Lieutenant ) Morel, Rue de Flesselles, Rue de l'Annonciade, Montée des Carmélites...

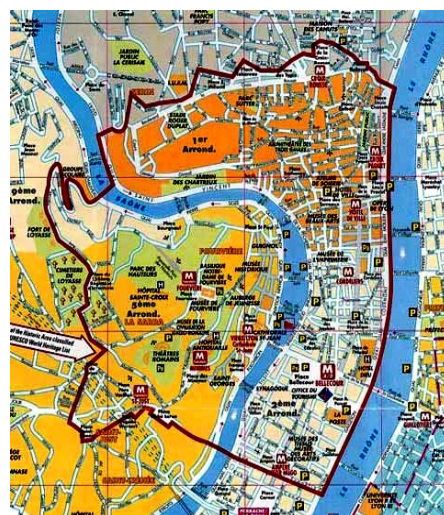
Des noms bien réels que l'on peut situer sur un plan de Lyon, ce que je me suis amusé à faire ! Seule la rue des Hautes-Buttes où réside Mady n'existe pas, sans parler de celle de la Petite-Lune de Tidou !...



**L'**auteur, bien que résidant à Valence, semble connaître les rues de Lyon comme sa poche. Il est vrai que la distance entre les deux villes n'est que de 104 kilomètres !...

Paul-Jacques Bonzon veut donner à sa fiction un cadre « réel », raison pour laquelle son plan de travail s'appuie sur un plan du quartier où débute ce nouvel épisode.

Ses Compagnons évoluent donc dans un paysage urbain bien défini, celui de la Croix-Rousse !





## Gnafron, compagnon de Guignol



**L**e personnage de **GNAFRON**, compagnon inséparable de **GUIGNOL**, a été créé par Laurent Mourguet (1769-1844) avant même celui de Guignol ( en 1805 probablement ). Et si ce dernier ressemble beaucoup à son créateur ( Guignol est nettement à l'image de Mourguet ), c'est un ex-compère de celui-ci, le Père Thomas, vaguement cordonnier ( et cordonnier se dit *gnafre* en " parler lyonnais " ), mais surtout amuseur public, qui lui aurait inspiré ce personnage de philosophe assoiffé à l'esprit fraternel, au nez rougi par le beaujolais et à la voix atrocement éraillée ( par le vin, le tabac ou les brouillards lyonnais d'alors ?! ).

Gnafron est le fidèle acolyte de Guignol. Un autre pilier incontournable des spectacles de Guignol est le gendarme. Personnage souvent moqué pour sa rigidité et sa maladresse, il symbolise l'autorité mais aussi parfois l'incompétence. Pris entre les astuces de Guignol et les interventions de Gnafron ou Madelon ( la femme de Guignol ), le gendarme a bien du fil à retordre.

Ce qui explique peut-être l'animosité que Louis Gerland ( le vrai nom de Gnafron dans *Les Six Compagnons* ) a envers les agents de police. En effet, dans plusieurs épisodes, les gendarmes ne prennent pas au sérieux les déclarations du *gone*, complexé par sa petite taille, ce qui le met en rogne. Son surnom serait aussi du à ce trait de caractère et non pas seulement par le fait qu'il habite au-dessus de l'échoppe d'un cordonnier. Enfin, signalons que Gnafron est intrépide, toujours prêt à passer à l'action. Plus d'une fois, Tidou doit ralentir ses ardeurs, même si le *gone* n'en fait parfois qu'à sa tête ! Il est aussi réputé pour son abondante tignasse qui semble ne pas connaître souvent les ciseaux du coiffeur !

Rappelons aussi qu'il vit seul avec sa mère, étant orphelin de père et d'une petite sœur...

Gnafron reste cependant un excellent camarade, digne de faire partie de l'équipe des *Six Compagnons* !



Le personnage de Gnafron, dessiné par Albert Chazelle





**C**omme c'est souvent le cas dans ce genre de narratif, Paul-Jacques Bonzon a largement utilisé la presse locale pour tenir informés ses Compagnons. L'écrivain n'a pas négligé le fait qu'il a exercé comme correspondant de presse pendant de nombreuses années. En observant son style de création de faux articles, on constate qu'il n'a pas du tout perdu la main.

Effectivement, depuis 1973 l'émergence d'internet et des médias sociaux a véritablement transformé l'univers de l'information.

Il convient également de noter que Paul-Jacques Bonzon a souvent traité les notables lyonnais de... malfrats ! Cette frange de la population, qu'elle soit riche ou moins nantie, se montre apparemment très encline à se livrer à des activités hors-la-loi. En effet, établir une fraude à l'assurance nécessite de détenir un bien de valeur qui n'est accessible qu'à des budgets élevés. Il est évident que l'écrivain se positionne en faveur des classes défavorisées qui ne bénéficient pas du luxe des villas bourgeoises de Lyon. À l'inverse, il met en lumière le dynamisme de la générosité qui caractérise ses Compagnons, leur fraternité avec l'ouvrier espagnol qu'ils ont pris en amitié.

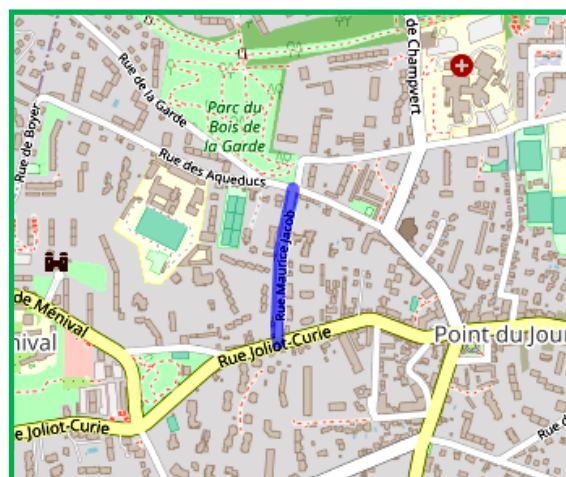
Est-ce cela qui explique le succès de sa série ?...

**L**a Rue Jacob à Paris était celle où se trouvait la maison d'édition de Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur qui publiait les œuvres de Jules Verne...

La rue Maurice Jacob se trouve dans le cinquième arrondissement de la ville de Lyon, assez éloignée de la Croix-Rousse !...ce qui ne colle pas vraiment avec l'intrigue... Notez également qu'en citant cette rue, P.-J. Bonzon ne mentionne jamais le prénom de Jacob...

Il faut aussi remarquer qu'il existe une rue François Jacob à Villeurbanne.

Encore une trace de Jules Verne dans l'œuvre de l'écrivain ?...



## LE VOL SPECTACULAIRE DE LA JOCONDE

**L**es vols de tableaux en France sont une source d'audace et de mystère pour les collectionneurs et les artistes.

Parmi le cas le plus notable, on trouve le vol de la Joconde le 21 août 1911 ( un lundi, jour de fermeture du musée ) par **Vincenzo Peruggia** (1885-1925), un employé du Louvre, également peintre en bâtiment et vitrier italien. La toile a été retrouvée deux ans plus tard à Florence, en Italie. Elle sera rapatriée en France tandis que le voleur écoperait d'une légère peine de prison de un an réduite à sept mois !...



Vincenzo PERUGGIA





## PROCHAIN ÉPISODE

**L**e prochain épisode, le vingt-quatrième de la série, intitulé « *Les Six Compagnons en croisière* », connaîtra trois versions différentes.

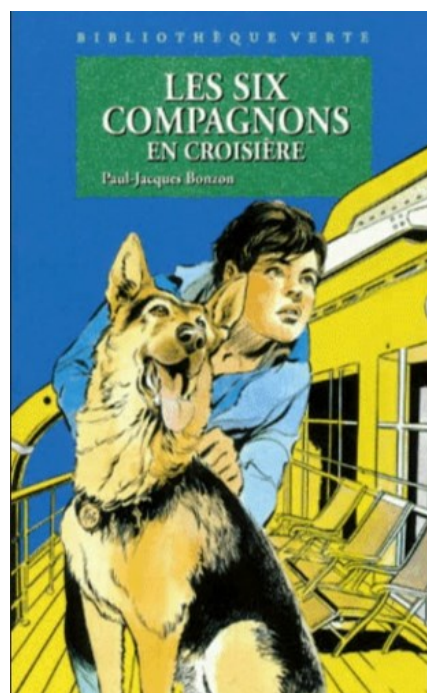
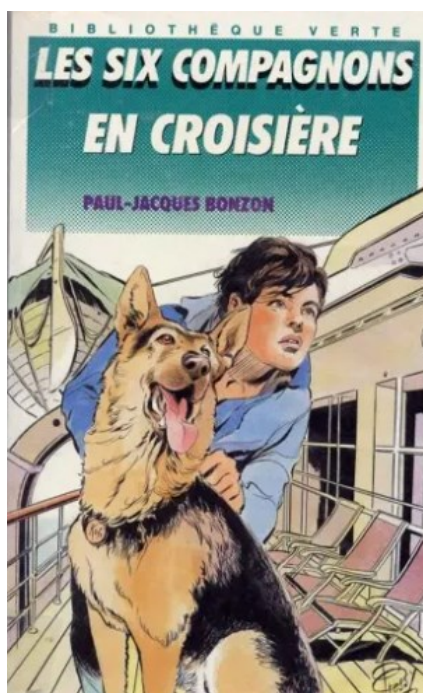
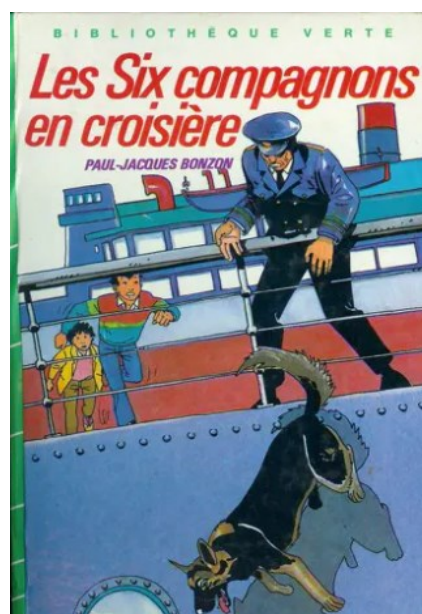
Publié en 1973, Maurice Paulin illustrera la version originale qui sera réimprimée sous le nouveau logo de la collection Bibliothèque Verte.

Ensuite, Nicolas Wintz prendra le relais sur la dernière version cartonnée (le logo de la collection ressemble beaucoup à ce qu'il était précédemment !)

Enfin, Robert Bressy travaillera sur la version brochée à couverture souple malheureusement dépourvue d'illustrations en couleur.

Au sein de chaque édition, il existe différentes catégories avec des présentations légèrement différentes. Je vous propose d'étudier tout ça le temps venu.

À très bientôt !



### LES SIX COMPAGNONS EN CROISIÈRE

par Paul-Jacques BONZON

**L**ES Six Compagnons font une croisière en Méditerranée avec un passager clandestin : leur célèbre chien Kafi qui, pour les suivre, a rompu sa laisse au dernier moment.

Enfermé seul dans le chenil, sur le pont supérieur, Kafi repère deux hommes qui se livrent à une émission-pirate. Sa curiosité lui vaut d'être jeté par-dessus bord.

Après avoir sauvé son chien, Tidou entend sur ondes courtes un nom qui revient comme un leit-motiv : Alexandrie. « N'est-il pas étrange que l'on vienne justement de voler les diamants d'une dame égyptienne qui doit débarquer à Alexandrie ? » se dit le jeune Lyonnais.

Une lutte contre la montre s'engage entre les Compagnons et des ennemis astucieux et cachés. Mais que les malfaiteurs redoutent le flair merveilleux de Kafi !



20.4329.7  
75.10





## LES SIX COMPAGNONS ET L'OEIL D'ACIER

### Étude de l'épisode N° 23

© Rédaction et mise en page de MICHEL39 - Illustrations de ©  
Maurice PAULIN - © Librairie HACHETTE - JUIN 2026

[ideal-bibliotheque@orange.fr](mailto:ideal-bibliotheque@orange.fr) - [www.ideal-biblio.fr](http://www.ideal-biblio.fr)





## LES SIX COMPAGNONS ET L'ŒIL D'ACIER

*par Paul-Jacques BONZON*

**U**N soir, dans les vieilles rues du quartier de la Croix-Rousse à Lyon, les Compagnons croisent un individu à l'allure suspecte, vêtu d'un imperméable et portant sous le bras un volumineux paquet.

Le lendemain, la presse annonce la disparition, dans une villa de ce quartier, d'un célèbre tableau de Goya estimé plusieurs dizaines de millions. L'individu à l'allure louche est-il l'audacieux cambrioleur? Tout le laisse supposer jusqu'à ce que Kafi, le chien policier des Compagnons, qui a retrouvé la piste de l'inconnu, fasse découvrir à ses maîtres, dans une bouche d'égout, l'imperméable du curieux personnage et le paquet. Or, ce paquet ne renferme qu'un simple rectangle de carton. Où est le tableau?... Qui est le vrai voleur? Un nouveau mystère qui permettra aux Compagnons et à leur fidèle Kafi de stupéfiantes découvertes.

